



« Rah'el Iménou » par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

Rendons hommage à Rah'el Iménou ! Comme ce nom hébreu l'indique, Rah'el signifie « Brebis ».

Si Yaacov Avinou est qualifié de « Ich Tam » pour s'être battu avec Essav et Lavan, et s'il a mérité le titre de Israël pour les avoir maîtrisés chacun, Rah'el Iménou s'est distinguée par sa noblesse et l'abstraction totale de sa personnalité. **Rah'el Iménou a atteint le niveau de perfection surhumaine, la « Témimout »**

Rah'el Iménou est l'épouse préférée et aimée de son mari Yaacov Avinou. Elle constitue l'origine de la naissance des 12 tribus. Sa courte vie est jalonnée de dures épreuves, et son dévouement est en permanence remarquable. Après 7 années d'attente, le soir prévu pour ses noces avec Yaacov Avinou, Rah'el Iménou (la douce brebis) révèle les signes convenus avec son fiancé à sa sœur Léa, pour que celle-ci se substitue à elle, afin d'éviter à Léa de subir une humiliation.

Peux-t-on imaginer la souffrance de Rah'el Iménou, l'intensité de son désir de maternité en voyant sa sœur Léa mettre au monde 6 enfants : Réouven, Chimôn, Lévi, Yéouda, Issah'ar et Zévouloun ? La servante de Rah'el Iménou, Bilha, donne naissance à deux enfants : Dan et Naphtali. La servante de Léa, Zilpa aura deux enfants Gad et Acher. La souffrance de Rah'el Iménou atteint son paroxysme. Elle supplie Yaacov Avinou (Béréchit 30-1) : « Donne moi des enfants sinon j'en mourrai ». Après treize années de longue attente, le soir de Roch Hachana, Hachem se souvient du mérite exceptionnel de Rah'el Iménou d'avoir donné les signes convenus avec Yaacov Avinou à sa sœur rivale Léa.

Les versets 22, 23 et 24 du même chapitre 30 (Parachat Vayyetsé) stipulent : « Hachem entendit sa prière et lui donna la fécondité en son sein. Elle conçut et enfanta un fils ; et elle dit :

'Hachem m'a enlevé mon humiliation' et elle le nomma Yossef en disant : 'que Hachem m'ajoute un autre fils !' » Sur le chemin du retour, en arrivant en Erets Israël, Rah'el Iménou, âgée alors de 36 ans est en proie aux douleurs de l'enfantement. Elle met au monde le 12 ème fils de Yaacov Avinou. Au moment de rendre l'âme, elle l'appelle Ben ôni, le fils de ma douleur, et Yaacov Avinou le nomme Ben yamin, le fils de ma Droite. Il considère Rah'el Iménou, son épouse préférée, comme étant sa Droite, ce qui constitue un grand hommage de sa part à son épouse Rah'el.

Sur l'ordre de Hachem, Yaacov Avinou enterre Rah'el Iménou sur le chemin conduisant à Efrat qui est Beth Léh'ém, afin qu'elle soit en mesure, grâce à ses immenses mérites, de porter secours à ses enfants lorsque Nabuzardan les conduira en exil en Babylonie. En effet, ils passeront précisément par l'endroit où est enterrée Rah'el Iménou sur le chemin de l'exil. De sa tombe, Rah'el Iménou implorera alors la Miséricorde divine. C'est à elle que le prophète Jérémie (31/15) fait référence lorsqu'il s'écrit : « Une voix est entendue à Ramah, une plainte, des pleurs amers, Rah'el pleure pour ses enfants, elle refuse de se laisser consoler. Hachem la rassure : 'Retiens ta voix pour qu'elle n'éclate pas en pleurs, et empêche tes yeux de répandre des larmes, car il y a une Récompense pour tes actions : tes fils reviendront du pays de l'ennemi et de l'exil.

Hachem récompense toujours un mérite. Les voies de Hachem sont insondables, mais certainement le caractère tardif de la naissance de Yossef et Binyamin a permis de prolonger de quelques années la vie de leur mère Rah'el Iménou. Précisément, Rah'el Iménou nous laisse un message extraordinaire et noble : faire très attention au respect de son prochain.

Parachat Vayichlah'

La Paix à tout prix

Au début de la paracha la Tora nous raconte que Yaâkov s'apprête à aller à la rencontre de son frère Esav. Yaâkov envoie des émissaires chez Esav et, selon Rachi, il fait savoir qu'il a pratiqué les 613 commandements durant toutes ces années passées chez Lavan. On peut s'interroger du sens de cette information que Yaâkov envoie chez Esav, effectivement qu'est-ce qui veut lui dire ? Surtout que tout laisse penser que Esav n'est pas sensible au respect de la Tora. Rav C. Lewinstein (Oumatok Haor page 484) rapporte l'idée développée par le Bet Yisth'ak : Yaâkov s'est préparé à faire des cadeaux à Esav, c'est-à-dire qu'il propose un traité de paix, cependant il dit à Esav je suis prêt à faire la paix avec toi mais sache que les 613 commandements de la Tora sont pour moi une valeur sûre sur lesquelles je ne ferais aucun compromis ; car, une paix établie sur l'assouplissement de la pratique de la Tora n'est pas digne de ce nom ! (nb : la paix à tout prix est un slogan dangereux, oui à tout prix mais seulement basé sur les fondements de la Tora, lorsqu'on veut faire plaisir à autrui ou lorsqu'on veut corriger son rapport à l'autre tout exercice est valable tant qu'il n'entache pas les commandements de la Tora... La paix s'impose mais la Tora la dépasse).

Rajoutons la réponse du Gaon Rabi H'aïm Kanievski chalita (rapporté par Rav Wallah' Torat H'aïm page 522) : Esav connaît la vérité, il sait très bien que le respect et la pratique de la Tora est la meilleure protection, Yaâkov lui dit "je suis fidèle à la Tora tu ne peux rien me faire", ça Esav le sait, le problème de Esav n'est pas de croire qu'il est lui dans la vérité, il sait très bien que son frère Yaâkov est dans la vérité, son problème est qu'il est bourré de Yetser Hara. (nb : cela veut dire que la meilleure façon de faire la paix avec tout adversaire soit-il est de lui montrer notre conviction authentique aux valeurs de la Tora. Ce respect investi de la vérité ramolli l'élan de nos ennemis, c'est tellement évident. L'ennemi devient fort lorsqu'on fait des atténuations dans la Tora. Lorsqu'on est vrai dans la Tora l'ennemi s'écroule on est animé de la force de la Tora, on devient vulnérable lorsqu'on abîme la Tora)

Le combat d'Israël

Du milieu de la sixième montée jusqu'à la fin de la Paracha, la Tora nous parle des descendants de Esav et de leur évolution. Le Rabi Mordéh'aï Yossef de Izbitsa zal (Mé Hachiloah') note un constat intéressant : jusqu'ici la Tora nous a parlé du combat que Yaâkov a eu entre Esav et Lavan et à partir de la semaine prochaine, Parachat Vayechev, la Tora va nous parler des différents qu'il y a entre Yossef et ses frères. Il faut comprendre ainsi : jusqu'ici Yaâkov s'est battu contre les forces du mal, les énergies impures qui l'entouraient, ensuite c'est l'exercice qui se trouve à l'intérieur même d'Israël ! Cet exercice interne se poursuivra jusqu'à la fin des temps alors la royauté divine éclatera. (nb : il y a là deux points importants, tout d'abord ce double combat, Israël et les nations et Israël lui-même. Ensuite il y a l'ordre des combats d'abord Israël envers les ennemis extérieurs et en deuxième temps ce combat malheureux interne à Israël lui-même. Se battre contre les forces extérieures n'est pas un différend facile mais qui a tout de même une sorte de facilité puisque notre écart d'avec les peuples est relativement clair, mais la querelle des frères est plus pénible, plus sensible, plus incompréhensible, et pourtant... Il y a un travail entre Israël et Israël qui de sa subtilité ne nous laisse pas tranquille, si vous voulez en simple on doit critiquer et condamner ceux qui détraquent la Tora, tout en sachant qu'ils sont frères et tout en priant pour eux qu'ils reviennent au bon sens de la Tora. L'histoire de ce combat interne a fait couler beaucoup d'encre, beaucoup de sang, voyez les épisodes racontés dans le Navi ainsi que dans le Talmud à propos de la destruction du Temple, c'est malheureux, dramatique mais nécessaire, la Tora a besoin qu'on la défende, qu'on la soutienne, qu'on la fasse exister, et regrettamment parmi certains de nos frères et sœurs qui œuvrent pour l'éteindre et l'affaiblir on se doit d'entamer un débat délicat)

La Yéchiva Torat H'aïm Cej adresse toutes ses expressions de consolation à la Rabanite Sara Pinson suite au décès de son père Rav Mordéh'aï Dov ben Tsvi Hirsch et H'anna *zih'rono livrah'a*

La puissance de l'Espoir

Lorsque Yaâkov va à la rencontre de Esav la Tora témoigne que Yaâkov a peur. De quoi a-t-il peur Rachi commente : il a peur d'être tué et a peur de devoir tuer ! Pourquoi Yaâkov redoute de devoir tuer Esav son ennemi, la règle de légitime défense est claire même dans la Tora ! Rav Yoh'anane Reiner (Vétaher Libénoù page 132) rapporte une idée ahurissante au nom de Rav Chmouël Rozovski zal : Yaâkov ne veut pas tuer Esav car un de ses descendants est l'un des plus grands Maîtres de l'histoire : Rabi Méir ! Effectivement il est descendant de Néron - César Romain qui avait projeté de détruire le Temple et d'entamer une guerre contre Israël. Cet homme se rétracta et va se convertir, son descendant est Rabi Méir - voir Guitin 56A. (nb : on tue aujourd'hui avec une facilité déconcertante, tuer de la vie, tuer par les mots, tuer par l'éloignement, etc. il y a tellement de façon où on tue, il n'y a pas que sur les paquets de cigarettes qu'on devrait écrire que ça tue. Lorsque tu tues l'autre, tout autre soit-il sois conscient que tu perturbes l'histoire toute entière, essaie de regarder si l'autre ne produit véritablement rien de positif, si tu arrives ! Le plus grand ennemi d'Israël, Esav et sa descendance, donne naissance à Rabi Méir - c'est la force de l'espoir, la puissance de la Tora !!! Le pire dans tout ça me semble-t-il n'est pas de tuer l'autre mais de se tuer soi-même, combien de fois l'homme se trouve dans des situations où il ne croit plus en lui et se détruit sans penser aux conséquences que ça peut avoir sur les autres. Il y a une forme d'égoïsme absolue dans la destruction de soi... Le Rav Reiner rapporte cela également au domaine de l'éducation, les parents font des choix pas toujours judicieux, on jette à la poubelle des trésors inouïs. Ne perdons pas espoir, on peut devenir meilleur et si ce n'est pas nous ce sera un de nos descendants ! Croyons en nous, en nos enfants, en tout autre soit-il).

Comment gagner les ennemis d'Israël

Au chapitre 32 verset 25 la Tora nous raconte le combat qu'entame l'ange avec Yaâkov. Le Gaon Rav Barouh' Sorotskin zal (Ets Hadaât) soulève une question très puissante : pourquoi cet ange, qui représente les forces du mal, ne s'est-il pas attaqué également à Avraham et Yitsh'ak ? Qu'a-t-il trouvé de différent ou de croustillant de plus chez Yaâkov ? Le Rav propose une réponse extrêmement puissante : Avraham représente le h'essed, Yitsh'ak c'est la âvoda, et Yaâkov c'est l'étude de la Tora ; le mal n'attaque seulement l'étude de la Tora !!! Pourquoi ? Le Rav explique : Avraham appelle le Bet Hamikdash - montagne, Yitsh'ak l'a appelé - champ, et Yaâkov l'a nommé - maison. C'est-à-dire que Avraham a permis aux hommes de découvrir D'IEU en s'élevant, pour Yitsh'ak la découverte de D'IEU se trouve en sortant de chez soi, alors que pour Yaâkov c'est dans chaque recoin de sa maison que l'homme doit trouver D'IEU et repousser les forces du mal. De ce fait le mal te dit "tant que tu trouves D'IEU à l'extérieur de chez toi je ne suis pas ton ennemi, tu m'as laissé une petite place dans ton chez toi, mais si tu m'ôtes de chez toi je n'ai plus où habiter", là le mal se bat pour sa propre survie ! La Tora a pour exercice de nous nettoyer du mal dans ses moindres vices. (nb : la force du mal s'attaque davantage à la Tora, son étude et sa pratique, reste un bon petit juif, de temps en temps monte un peu sur la colline, trouve même D'IEU à l'extérieur de chez toi mais ne le fais pas trop rentrer chez toi... Rajoutons un point inspiré ici du commentaire du Rav zal : Avraham et Yitsh'ak avaient tous deux un enfant mauvais : Yichmaël et Esav, alors que Yaâkov connaît une réussite inouïe dans son éducation : ses douze fils sont irréprochables tous des tsadikim, Yaâkov n'a pas laissé une seule chance au mal de s'introduire dans sa famille alors le mal n'a pas besoin d'attaquer Avraham et Yitsh'ak alors qu'envers Yaâkov le combat croustille... Seule la Tora peut soumettre les ennemis, rien d'autre).

Horaires Chabat Kodech

Nice 5780/2019

vendredi 15 kislev-13 dec.

entrée de Chabat 16h36

**pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage*

*AVANT d'allumer**

samedi 16 kislev-14 dec.

réciter Chémâ avant 9h44

sortie de Chabat 17h42

Rabénoù Tam 17h47

Un des commandements fondamentaux de la Tora qui doit être pratiqué par tous les couples est celui de Nida. C'est d'ailleurs intéressant que c'est une mitsva qui se pratique à deux ! Effectivement si l'un des deux conjoints refuse cette pratique l'autre aura du mal à la mettre en œuvre. En vérité ce n'est pas tout à fait ainsi car d'abord notre pratique de la Tora ne dépend de personne, mais rappelons également que si un des deux conjoints refuse cette pratique ceci n'autorise en rien à l'autre conjoint de passer outre. Ton mari peut faire des bonds dans toute la maison, toi madame tu n'as aucune raison de lui répondre favorablement à ses attentes lorsque tu es nida. De même si madame veut s'unir à son mari lorsqu'elle est statuée nida rien autorise au mari de se plier à ses demandes interdites. L'harmonie du couple ne se traduit pas par la soumission au désir de l'autre tout au moins lorsque la Tora l'interdit. L'harmonie du couple se joue justement lorsqu'on respecte les lois sensibles de nida. C'est ensemble que le couple soit se retrouver, sans se toucher, pour respecter les lois du couple selon la Tora. Est-ce possible ? Comment faire ? C'est surhumain prétextent certains. D'autres plus francs se refusent de respecter nida. Mais cette mitsva, comme tous les commandements de la Tora, ne dépendent pas de notre volonté. La loi est claire : tout contact physique dans le couple depuis que la femme est indisposée jusqu'à ce qu'elle se trempe au mikvé est interdite ! Ce n'est pas une sévérité communiqués par les Maîtres, ni une coutume ancestrale, c'est une loi claire dans la Tora – voir Vayikra 18-19 et 20-18, se sont des versets explicites dans la Tora à propos de laquelle la Tora annonce karète pour qui les transgresse. Transgresser nida c'est jouer avec sa vie et celle de son conjoint. Qu'on veuille comprendre cette mitsva est légitime, mais elle est là et on ne joue pas avec la Tora. N'oublions pas de rappeler que le contact quelconque d'avec une femme nida concerne toutes



les femmes même si ce n'est pas son épouse, d'où la grave interdiction de serrer la main à une femme (voir Choulh'an Arouh' Y"D 195-I). Les questions de halah'a sont passionnantes touchant ce domaine, je pense notamment à toutes les visites médicales gynécologiques qui sont susceptibles de rendre la femme nida, il est important de bien les apprendre et de consulter un Rav compétent pour les gérer. Au traité Bérah'ot 4A le Talmud cite un enseignement sublime. Dans ses Tehilim le roi David implore D'IEU, Psaume 86 « D'IEU garde moi car je suis un h'assid ». Que sous-entend la qualité de h'assid ? « le roi David a dit à D'IEU : Maître du monde ne suis-je pas un h'assid, lorsque tous les rois d'Orient et d'Occident se réunissent pour leur honneur, (moi je m'occupe de ton honneur) mes mains sont pleines de sang pour vérifier les questions des couples qui me sont présentés pour savoir si le couple est pur ou pas, (je ne fais pas attention de savoir si cela entache ma noblesse royale) ceci pour trouver une purification à l'épouse pour qu'elle puisse retrouver son mari ». Je ne fais pas attention à mon honneur lorsqu'il s'agit des commandements divins (Gaon de Vilna). Certes l'honneur du roi est à conserver, le roi n'a pas le droit de pardonner son honneur, mais là il s'agit de respect de D'IEU (Ets Yossef). Le roi David met de côté tous les enjeux royaux pour trouver au couple une issue afin de pouvoir se retrouver. C'est d'autant plus extraordinaire que royal. Là est la vraie royauté : le respect des lois de nida ! Tu retrouves ta dignité et toute ta noblesse lorsque tu respectes les lois de nida, cela surpasse tous les honneurs de tous les rois du monde ! Le plus grand des rois d'Israël sali ses mains par le sang des femmes pour leur trouver un moyen permis de retrouver toute leur intimité. C'est tout simplement royal. La royauté du couple, celle de ton conjoint passe par les lois de nida. Et c'est par ce mérite, uniquement, qu'il demande à D'IEU de le protéger...

les femmes même si ce n'est pas son épouse, d'où la grave interdiction de serrer la main à une femme (voir Choulh'an Arouh' Y"D 195-I). Les questions de halah'a sont passionnantes touchant ce domaine, je pense notamment à toutes les visites médicales gynécologiques qui sont susceptibles de rendre la femme nida, il est important de bien les apprendre et de consulter un Rav compétent pour les gérer.

Au traité Bérah'ot 4A le Talmud cite un enseignement sublime. Dans ses Tehilim le roi David implore D'IEU, Psaume 86 « D'IEU garde moi car je suis un h'assid ». Que sous-entend la qualité de h'assid ? « le roi David a dit à D'IEU : Maître du

monde ne suis-je pas un h'assid, lorsque tous les rois d'Orient et d'Occident se réunissent pour leur honneur, (moi je m'occupe de ton honneur) mes mains sont pleines de sang pour vérifier les questions des couples qui me sont présentés pour savoir si le couple est pur ou pas, (je

ne fais pas attention de savoir si cela entache ma noblesse royale) ceci pour trouver une purification à l'épouse pour qu'elle puisse retrouver son mari ». Je ne fais pas attention à mon honneur lorsqu'il s'agit des commandements divins (Gaon de Vilna). Certes l'honneur du roi est à conserver, le roi n'a pas le droit de pardonner son honneur, mais là il s'agit de respect de D'IEU (Ets Yossef). Le roi David met de côté tous les enjeux royaux pour trouver au couple une issue afin de pouvoir se retrouver. C'est d'autant plus extraordinaire que royal. Là est la vraie royauté : le respect des lois de nida ! Tu retrouves ta dignité et toute ta noblesse lorsque tu respectes les lois de nida, cela surpasse tous les honneurs de tous les rois du monde ! Le plus grand des rois d'Israël sali ses mains par le sang des femmes pour leur trouver un moyen permis de retrouver toute leur intimité. C'est tout simplement royal. La royauté du couple, celle de ton conjoint passe par les lois de nida. Et c'est par ce mérite, uniquement, qu'il demande à D'IEU de le protéger...